

---

# **Emploi et interprétation des couleurs dans deux albums jeunesse au sein d'une classe de Français langue étrangère en Algérie**

**Ouahiba BENAZOUT**

École normale supérieure de Bouzaráh, Alger, Algérie  
wahibenaz[at]yahoo.fr

## **Introduction**

L'album jeunesse connaît une longue évolution depuis son apparition au 17<sup>e</sup> siècle. C'est un ouvrage « alliant texte et image dans une relation d'interdépendance mais l'image y est prédominante », expliquent Christine Boutevin et Patricia Richard-Principalli (2008, p. 24). En effet, l'image y occupe une place prépondérante. Elle peut véhiculer un message neutre qui reprend seulement les éléments du texte ou en approfondit un au point de dérouter le lecteur lorsqu'elle lui présente une situation différente de celle décrite dans le texte, « l'illustration donne au livre une profondeur que le texte ne saurait avoir » affirme Nathalie Prince (2009, p. 15). Il existe deux types d'illustrations, celles qui sont fondamentales à la progression du texte et « celles qui peuvent être supprimées sans que cela nuise au sens de l'histoire » selon Myriam Tsimibidy (2008, p. 110). Si les illustrations sont dissociées du texte, le récit est compréhensible sans l'appui de l'image, mais si elles sont associées au texte, celui-ci ne peut pas fonctionner seul, il est lié aux images. Dans cette contribution, l'album jeunesse est considéré comme le support approprié pour développer les quatre compétences en classe de français. C'est pourquoi il a été expérimenté en classe de français avec 23 élèves de 12 à 13 ans du cycle moyen (collège) de 2<sup>e</sup> année<sup>1</sup>. L'album jeunesse devient alors le support privilégié pour développer des compétences de lecture, d'écriture et de restitution orale en français chez l'apprenant algérien.

---

1. Équivalent à la classe de 5<sup>e</sup> en France.

L'étude s'attache aux illustrations et aux couleurs utilisées pour conduire les apprenants à la réflexion et à l'interprétation. L'illustration en couleurs a un impact incontestable dans la compréhension d'un récit voire dans l'expression d'un message. Les couleurs n'ont pas seulement un rôle attractif mais elles contribuent souvent à clarifier le texte ou à véhiculer une idée ou à exprimer une émotion ; « les couleurs [...] ont une fonction expressive, c'est un moyen pour dire des émotions, des sentiments, des idées » assure Alamichel (2000, p. 114).

Pour expliquer le rôle des couleurs dans la lecture-compréhension et dans la production écrite, la place de l'illustration dans la littérature de jeunesse notamment dans l'album est à souligner en premier lieu. En deuxième lieu, l'accent est mis sur le pouvoir des couleurs dans l'interprétation et le décryptage de l'implicite, et en dernier lieu, on rendra compte de l'expérimentation, menée auprès des élèves, relative à un canevas d'enseignement à partir des deux albums de jeunesse.

## L'illustration dans la littérature jeunesse

Aujourd'hui, l'image s'est imposée en tant que support à part entière notamment dans l'album jeunesse avec ou sans texte. Elle peut être en noir et blanc ou en couleurs. L'image n'est plus un accessoire accompagnant un texte, elle devient élaborée et plus expressive. Le premier livre illustré est paru au 17<sup>e</sup> siècle, ouvrage destiné aux enfants et écrit par le pédagogue tchèque Comenius qui « dessine une thématique motivante pour l'élève, envisage le recours à l'image comme auxiliaire didactique » (Martinez, 1996, p. 53). Pour Comenius, l'image est la forme du savoir la plus intelligible aux enfants car elle transmet un message plus accessible quand elle est associée au texte. À partir du 18<sup>e</sup> siècle, on commence à produire une littérature illustrée spécifique à la jeunesse, à visée instructive et éducatrice. La présence de l'image suscite la curiosité des enfants et l'envie de lire, c'est pourquoi l'intérêt pour le livre de jeunesse s'accroît et devient le moyen ludique indispensable pour apprendre à lire et pour accéder au savoir et à la culture. La prédominance de l'illustration dans la littérature de jeunesse incite les illustrateurs, les peintres, les dessinateurs, les graphistes à développer cet art en présentant un travail de qualité où l'image « *n'est plus décorative, elle acquiert un nouveau statut, elle devient narrative* » (Poslaniec, 2008, p. 126). Il existe trois catégories narratives selon cet auteur :

- le narrateur textuel prend en charge la narration, les images se contentant de préciser les informations ;
- le narrateur textuel et le narrateur imagier racontent l'histoire à tour de rôle ;
- le narrateur textuel raconte l'histoire alors que le narrateur imagier présente des images qui s'opposent à l'histoire racontée. L'illustration déroute le lecteur et l'invite à décrypter le message implicite.

Dans tous les cas, et surtout lorsque l'enfant éprouve des difficultés à lire un texte, l'image soutient le texte et contribue à l'expliquer. En effet « l'illustration lui parle directement et lui offre une signification immédiate » (Lagache, 2006, p. 60) par opposition au texte qui demande à l'enfant un effort pour lire et comprendre. Pour impliquer et faire interagir le lecteur sur une cause défendue, « l'illustrateur cherche les moyens esthétiques les plus percutants pour toucher le lecteur dans son intelligence et dans sa sensibilité » (*ibid.*, p. 63). Ainsi, quel est l'impact de l'image dans la compréhension et la production d'un texte ? Pour répondre à cette interrogation, nous avons intégré l'album jeunesse au cycle moyen (collège) et nous l'avons expérimenté au sein d'une classe de français parmi des élèves de 2<sup>e</sup> année moyenne afin de développer les compétences de la lecture et de l'écrit. Le groupe est composé de 23 élèves dont l'âge varie entre 12 et 13 ans. Ils ont suivi quatre ans de français langue étrangère (FLE), trois ans au cycle primaire et un an au collège, certains d'entre eux avaient des difficultés à lire (décoder) et à comprendre un récit en français.

## **Méthodologie : lecture-compréhension/interprétation des couleurs dans deux albums jeunesse**

Avant la séance de lecture-compréhension, les élèves ont pris part à deux activités portant sur l'identification et la signification des couleurs dans leur propre culture et dans la culture universelle à travers les couleurs des fleurs. Dans la culture européenne, les fleurs ont différentes significations : par exemple, les fleurs rouges symbolisent des sentiments ardents ; les fleurs blanches symbolisent l'amitié et les fleurs roses évoquent la douceur. Toutefois, cette signification est-elle similaire dans la culture algérienne ou maghrébine ? Les couleurs en général sont interprétées différemment par les élèves car souvent ils donnent un sens religieux aux couleurs, le vert est la couleur du paradis où on retrouve une nature luxuriante. Le blanc est la couleur de la pureté, cette couleur renvoie à l'habit blanc porté par les pèlerins musulmans. Cependant, le blanc évoque aussi la mort (le cadavre est aussi drapé de blanc quand il est enterré). Prenons l'exemple de certaines couleurs : dans la culture locale, la couleur « rouge » a un sens plutôt négatif, elle fait penser au sang (mort, souffrance) symbolise le danger, l'interdit (code de la route). Alors que le rouge dans une culture européenne peut symboliser un sentiment positif comme les fleurs rouges évoquent l'amour. Cette activité les a intéressés. Chacun d'eux tentait d'expliquer le sens qu'il pouvait donner à une couleur dans un contexte algérien ou universel (les couleurs employées dans le code de la route).

Notre choix pour gérer ces activités menées à chaque fois en plusieurs phases porte sur l'étude successive des deux ouvrages suivants :

- Album 1 : Aublin François, 2013, *Notre télé*, Paris, L'école des loisirs.
- Albums 2 : Henson Heather et Small David, 2009, *La dame des livres*, Edition Syros.

En lecture-compréhension/interprétation, nous avons proposé l'analyse des deux albums jeunesse cités ci-dessus aux élèves du cycle moyen et dont le français est langue étrangère. À travers ce choix littéraire, l'objectif était de faire découvrir aux collégiens algériens ce genre littéraire absent des programmes et des manuels de français, développer chez eux la compétence de la lecture interprétative à partir d'un support constitué de texte et d'images et inciter l'élève à s'exprimer en français avec ses propres termes. Pour conduire celui-ci à la réflexion et à l'interprétation, l'expérience a misé sur l'illustration et sur les couleurs, employées intentionnellement par les écrivains/illustrateurs.

Dans *Notre télé*, la thématique choisie porte sur la télévision qui sert de prétexte pour souligner les méfaits et les bienfaits des outils issus de la nouvelle technologie (télévision, visiophone, mobile, internet). En revanche, *La dame des livres* met en exergue la place du livre dans les familles résidant dans des contrées isolées d'Amérique. Les thèmes de la télévision et du livre ont été choisis parce qu'ils concernent les jeunes et les moins jeunes ; ce sont deux sujets d'actualité pour les enseignants et les élèves. Aujourd'hui, les élèves tournent le dos au livre car il est cher et moins attractif qu'un jeu vidéo. La télévision occupe une place importante dans la vie des enfants puisqu'elle reste le seul loisir accessible à tous. Ainsi, une de nos interrogations porte sur le ressenti des collégiens face à « cette télévision » un peu particulière (album1). Quelle réaction auront-ils vis-à-vis de Cal (héros) qui n'aime pas les livres (album2) ?

L'expérience s'appuie sur la démarche proposée par C. Poslaniec dans son ouvrage *Pratique de la littérature de jeunesse à l'école : comment élaborer des activités concrètes* (2003). L'approche réflexive cherche à tenir compte de tous les indices contenus dans les pages de l'album et l'apprenant est invité à réfléchir et à trouver le lien entre les éléments apparents dans l'image ou dans le texte afin de construire du sens.

Dans les deux albums proposés en lecture-compréhension, l'image renforce le texte ; elle reprend le contenu du texte mais ajoute parfois un détail qui permet d'anticiper sur ce qui va suivre ou d'expliquer une action ou un événement. La couleur met l'accent sur les moments forts des deux récits. L'étude des deux albums s'est effectuée en trois phases : découverte, analyse et interprétation. La première phase est celle de découverte, l'apprenant est appelé à analyser des éléments périphériques qui constituent chacun des albums.

L'étude des pages de couverture, notamment la première et la quatrième, cherche à souligner l'importance accordée à l'image par rapport au titre (1<sup>re</sup> page) et l'attention sur l'utilité de la présence ou non d'un résumé généralement positionné en 4<sup>e</sup> page.

Nous avons comparé la 4<sup>e</sup> de couverture des deux albums et attiré l'attention sur la présence d'un résumé dans *La dame des livres* ; alors que la 4<sup>eme</sup> de couverture de *Notre télé* n'offre aucune information ni sur l'auteur ni sur le récit. Le résumé est remplacé par une image pertinente et significative (figs 1 et 2).

- Sur l'album *Notre télé*, la 1<sup>re</sup> de couverture comporte un titre noir, une police sans empattement avec fort contraste sur fond blanc et une image visuelle sobre simple peu de contraste de couleurs. La 4<sup>e</sup> de couverture ne propose aucune information ni sur l'auteur ni sur le récit. Il n'y a pas de résumé mais une image-résumé significative de la problématique de l'ouvrage lui est substituée.
- Sur l'album *La Dame des livres*, la 1<sup>re</sup> de couverture est composée d'un titre rouge, d'une police avec empattement et d'un dessin aquarelle, plus élaboré, présentant des enfants aux cheveux noirs dans un contexte « exotique » (montagne, chevaux, maison sur pilotis). La 4<sup>e</sup> de couverture présente, quant à elle, un résumé intégré dans le visuel. Le résumé informatif positionne l'enfant dans la découverte d'un contexte rural et d'un enfant initialement peu porté sur les études

Les élèves découvrent ce nouveau genre littéraire avec une description minutieuse de l'image, avec l'énumération de l'ensemble des éléments de composition (titre, auteur, illustrateur, maison d'édition, résumé). Les élèves sont ensuite invités à établir des correspondances entre le texte et l'image afin de construire le sens premier qui se dégage de cette première approche de lecture en émettant des hypothèses sur l'objet et le contenu des histoires.

Le caractère dénudé et sobre de la 1<sup>re</sup> de couverture de *Notre télé* et surtout la présence d'une télévision jaune les a intrigués et suscités un intérêt traduit par de nombreuses discussions. En effet, pour eux, la télévision diffuse, certes, des programmes en couleurs mais elle est de couleur noire et ne peut donc être jaune.

Le dispositif a commencé avec une phase préliminaire d'approche. Une lecture orale externe par l'enseignant à l'ensemble de la classe, c'est-à-dire une lecture du texte sans prendre appui sur l'image. Le texte étant court, la lecture intégrale de tout le récit a permis ainsi aux élèves d'avoir une idée globale de toute l'histoire par l'écoute d'un narrateur externe. Une lecture fragmentée intervient ensuite pour permettre aux élèves de comprendre progressivement l'histoire, mais aussi d'interpréter les éléments du texte et de l'image. Cette étape orale est nécessaire avec cette classe parce que l'objectif du dispositif est que l'ensemble des élèves comprenne l'essentiel de l'histoire sans regarder les illustrations. Il faut préciser que les images des deux albums, *Notre Télé* et *La Dame des livres* sont indépendantes du récit, qui « peut être compris sans qu'on regarde les illustrations », comme le note M. Tsibidzy (2008, p. 110). Le texte porte la narration et il peut fonctionner seul.

La deuxième phase consiste à lire et à comprendre le récit en s'appuyant uniquement sur l'image : les élèves décrivent d'abord l'image avant de lire le texte (figs 3 et 4);

L'intention est de favoriser auprès des élèves une anticipation à la compréhension du contenu avant qu'ils la vérifient ensuite par eux-mêmes dans le texte. Les élèves doivent, par cette méthode, prendre conscience du rôle de l'image

dans la lecture-compréhension. Ils citent les personnages, les objets, tout ce qu'ils voient sur l'image, comparent ensuite les informations contenues dans le texte et celles présentes dans l'image et constatent dans certaines situations que l'image donne plus de détails et que dans d'autres, c'est le texte qui donne les informations essentielles. Les élèves doivent alors recourir au texte pour vérifier ou confirmer l'information contenue dans l'image. Les élèves en difficulté de lecture tentent de comprendre le récit à travers l'image qui délivre des informations explicites. Néanmoins, l'image peut aussi dissimuler des messages plus profonds qui exigent parfois une fine lecture pour pouvoir en dévoiler l'implicite. Le décryptage exige une connaissance préalable des symboles et des couleurs et de leur signification.

Cette lecture, s'appuyant d'abord sur l'image, ensuite sur le texte, a permis aux élèves de s'approprier les informations explicites du texte, ils étaient capables de raconter l'essentiel des deux récits. Par exemple, dans *Notre télé*, les élèves ont cité les dégâts causés par cette mystérieuse télé.

Une 3<sup>e</sup> phase a cherché à approfondir leur réflexion lorsqu'ils ont été conviés à relire le texte de *Notre Télé*, à s'intéresser à certains objets comme « la gomme », « le réparateur » et orienter le travail de réflexion autour du choix des couleurs par l'illustrateur dans le déroulement des évènements. (fig. 5)

Quant au second album, *La Dame des livres*, les élèves avaient compris la réaction de Cal, le personnage principal du récit, vis-à-vis de la dame des livres qui offrait des livres à sa sœur Larck. Même si Call n'aimait pas la lecture, il adorait les animaux, particulièrement son chien qui lui tenait compagnie pendant que sa sœur Larck prenait du plaisir à lire. Les élèves ont aussi été attirés par le courage et la détermination de cette dame qui a réussi à développer le goût de lire chez Call après tant d'efforts. Les couleurs employées dans cet album avaient une fonction descriptive, elles révélaient la lumière et les couleurs des saisons. L'interprétation des couleurs dans cet album a donc permis aux élèves de constater que la couleur n'est pas toujours porteuse de sens.

## La fonction des couleurs dans la lecture interprétative

Dans le premier album, *Notre télé*, lors de la phase finale (lecture interprétative), les élèves ont été invités à décrypter le non-dit à travers les couleurs utilisées et les objets avalés par le petit écran. Le premier objet avalé par la télévision est la gomme. Cette dernière sert en général à effacer, les élèves ont fait le lien entre cet objet avalé et le désir de la télé de rester chez cette famille : elle ne souhaitait pas être effacée. L'attention des élèves a été attirée sur la fonction des couleurs dans l'évolution du récit, car « dans un album, le registre des couleurs peut varier selon les sentiments, les émotions et les idées véhiculées dans l'histoire » (Alamichel, 2000, p. 114). Lorsque nous avons demandé aux élèves de citer les couleurs qui

dominent dans l'album, ils ont cité d'emblée la couleur jaune (couleur de la télé), le rose (couleur de la maison), le rouge (agression de la voiture des voisins par la télé). L'illustrateur a utilisé les couleurs foncées ou chaudes pour exprimer la peur, l'angoisse ou le désarroi des personnages. Quant aux couleurs claires, elles révèlent la sérénité et la joie dans lesquelles vivait cette famille dont voici quelques exemples :

- La télé est de couleur jaune. Pourquoi ce choix ?
- La maison est peinte en rose de l'extérieur et de l'intérieur. Qu'évoque cette couleur pour les élèves ?
- Des couleurs sombres pour représenter la solitude et l'abandon de la télé dans la forêt. Les couleurs sombres signifient-elles la peur et l'angoisse ? (fig. 6)

Les élèves ont associé le jaune au soleil, à la chaleur. Pour eux, le soleil apporte de la joie et de la douceur. Par conséquent, la télé apporte le plaisir et le divertissement aux téléspectateurs. Or, cette télé a provoqué de graves dégâts en arrivant chez cette famille. Comment vont-ils interpréter le jaune dans ce contexte particulier ? Ils ont constaté que la télé jaune se comportait bizarrement quand elle voyait la famille réunie au moment du dîner. Elle voulait être le centre d'intérêt de tous car elle voulait être regardée pour empêcher les enfants et les parents de communiquer entre eux. Ils ont constaté que le jaune peut symboliser aussi un sentiment négatif, celui de la jalousie (fleur jaune), ils se sont inspirés des significations du langage des fleurs. Cependant, la couleur rouge a été associée automatiquement au danger, à l'interdit : « cela me fait penser au sang » déclare un élève. Selon la culture des élèves, le rouge a un sens purement négatif, il représente la colère (le visage devient rouge), le sang (une blessure) et l'interdit (code de la route) alors que cette couleur chaude peut être liée à la joie ou au plaisir. L'exemple des fleurs ou des fruits rouges (roses, coquelicot, fraise, pomme, etc.) les a fait réfléchir sur la symbolique de cette couleur chaude et ils ont changé d'avis en disant que le rouge peut symboliser aussi des sentiments positifs ou joyeux : l'amour, la joie, la chaleur humaine, la beauté, la saveur.

En revanche dans le récit *Notre télé*, le rouge dénote la violence, le conflit et la colère : il est utilisé lorsque la télé agresse la voiture des Lambert. (fig. 7)

Quant au rose, il a été associé au bonheur et à la douceur car dans la culture des élèves, le rose est réservé aux fêtes (naissance, fiançailles, mariage). La maison où vivait cette famille était peinte en rose ; selon les élèves, les membres de cette famille étaient heureux avant l'arrivée de la télé. Les couleurs foncées, le noir et le bleu foncé, étaient unanimement liées à la peur, à l'anxiété : par exemple le père quand il se trouvait au salon, triste et pantouflard. En effet, lorsque le père voulait se débarrasser du petit écran, les enfants avaient peur, leur mère était inquiète et angoissée. C'est pourquoi l'illustrateur a choisi ces couleurs sombres. Les élèves ont interprété chaque couleur en fonction de leurs connaissances culturelles et les ont ensuite associé à chaque évènement du récit.

Prenons l'exemple de la couleur rouge qui, selon les élèves, symbolise la colère de la télé, voire son agressivité envers tous ses adversaires (la voiture des voisins, la famille avec qui elle vivait). La couleur rouge renvoie ici à un événement précis du récit, le ras-le-bol de la télé et sa vengeance contre tous les gens du quartier. Le marron est utilisé pour désigner l'atelier du réparateur : le marron est une couleur un peu sombre, qui renvoie à la déception du père puisqu'il pense que cette « télé gagnée au jeu de la tombola » est une arnaque mais elle renvoie aussi à la tristesse de la télé qui ne souhaite pas être réparée.

Pour les élèves en difficulté, l'image en général et les couleurs en particulier contribuent de manière remarquable à la compréhension de l'histoire. En partant des couleurs employées par l'illustrateur, ces élèves ont pu trouver globalement les phases du récit. « Il importe de remarquer que les couleurs d'une histoire possèdent cependant toujours une unité » (Alamichel, 2000, p. 115). En effet, cette unité de couleurs se retrouve dans les étapes du récit. Dans la situation initiale, le choix du rose (la maison) reflète la chaleur familiale. L'élément modificateur est symbolisé par une couleur légèrement sombre, le marron, qui traduit l'attitude du père vis-à-vis de cette télé jaune qui diffuse l'image de la gomme ; il décide alors de l'emmener chez le réparateur. Cette action va déclencher une série d'événements et c'est toujours grâce aux couleurs sombres que l'illustrateur va mettre en relief les péripéties : les couleurs sombres tels que le noir, le bleu marine, le vert foncé vont dévoiler la grande émotion ressentie par les membres de cette famille au moment où la télé va être abandonnée. En revanche, l'illustrateur va finir ces actions par la dispute de la télé avec la voiture des voisins, en choisissant une couleur attirante, une couleur chaude, le rouge qui, dans ce contexte, est associé à la colère et à la violence. Enfin le dénouement est représenté par deux couleurs contrastées : le jaune et le marron, car il s'agit d'une fin ouverte qui laisse croire que la télé a été délivrée ou bien emprisonnée à vie.

Sur l'illustration, la télévision diffuse l'image de la maison. On s'interroge sur le sort de cette famille : a-t-elle était heureuse par Notre télé ? Notre télé a-t-elle retrouvée sa liberté et la famille s'est retrouvée emprisonnée dans la télé ? Toutes ces interrogations suscitent de l'intérêt chez les élèves. Les couleurs employées vont les aider à déchiffrer le non-dit. Comme la télé est jalouse et égoïste vu la couleur employée - le jaune, elle a adopté cette famille en l'emprisonnant à travers son écran. (fig. 3)

Une fois les phases et constats effectués sur *Notre télé*, pour confirmer l'effet des couleurs dans la lecture compréhension/interprétation, les élèves ont du déchiffrer la symbolique des couleurs employées dans *La dame des livres*. Le récit s'articule autour d'une famille dont les enfants ne sont pas scolarisés car ils habitent dans des endroits isolés où les écoles et les bibliothèques sont rares ou inexistantes. Comme beaucoup de bénévoles, une dame offre gratuitement des livres aux enfants afin de leur permettre de rester en contact avec le savoir et la culture.

Les élèves étaient conviés à lire le texte, à décrypter les images et à s'intéresser davantage aux couleurs utilisées pour souligner les moments forts du récit. Les apprenants ont constaté que la couleur qui domine dans cet album est le vert : ce dernier renvoie au paysage dans lequel se déroule l'histoire. Pour l'auteur, les couleurs employées comme le vert (végétaux, arbres), le jaune (soleil, végétaux séchés), le marron (troncs d'arbres, la maison en bois) et le blanc (la neige,) renvoient aux quatre saisons où les bénévoles distribuent les livres aux enfants sans être découragés ni par le froid ni par la chaleur. Le soleil est toujours représenté par les enfants, quel que soit leur lieu géographique, par la couleur jaune.

L'image renforce et éclaire le texte sans anticiper le récit. Elle apporte quelques petits détails que le texte ne précise pas, par exemple que l'un des personnages faisait la classe sur un arbre. L'illustration donne des détails qui ne sont pas toujours nécessaires pour la compréhension mais qui sont utiles pour montrer les conditions dans lesquelles les personnages effectuent leurs différentes tâches. L'analyse a permis aux élèves de comparer les couleurs employées dans les deux albums. Ils ont relevé que dans *Notre télé*, l'illustrateur, qui est aussi l'écrivain, a souligné les phases du récit grâce aux couleurs chaudes ou sombres qui soutiennent chaque évènement vécu par cette famille, alors que les couleurs pastel utilisées dans le second album renvoient à la nature. L'illustrateur se sert des couleurs claires (vert, jaune, ocre, etc.) pour marquer les différentes saisons et souligner la vie simple et paisible de cette famille.

## Production de l'écrit

Lors de la quatrième séquence pédagogique, les mêmes élèves ont pris part à des activités d'écriture afin de développer la compétence de l'écrit. Dans un premier temps, des illustrations sans texte ont été sélectionnées et les élèves devaient imaginer les propos du narrateur ou d'un personnage figurant sur l'image. Notre objectif était de les amener d'abord à rédiger à partir d'une image sans texte, puis de produire un texte ou des dialogues à partir d'un album sans texte.

Dans un second temps, après la première activité d'écriture (réécriture des propos), les élèves ont travaillé sur un album sans texte en couleurs, intitulé *La Revanche du coq* de Béatrice Rodriguez, utrement Jeunesse (2011). (fig. 8)

Voici la consigne : « A partir des images, rédigez le texte manquant ». Les élèves ont été conviés d'abord à observer et à décoder les images, voire à décrire chacune des illustrations, ensuite, ils se sont intéressés aux couleurs employées pour déceler les émotions et les sentiments ressentis par les différents personnages. Enfin, à partir de ces éléments, ils ont tenté de retrouver les quatre phases du récit. Les couleurs indiquent les trois moments importants de ce récit. Pour la situation initiale, l'auteure a choisi des couleurs claires, bleu (mer), vert (végétaux) et ocre (sable) pour

annoncer le départ de la poule, du lapin et de l'ours, montés sur une barque et qui font leurs adieux à leurs amis, le coq et le renard. Cependant, les couleurs changent et deviennent plus foncées car la mer se déchaîne lorsque les animaux sont arrivés au large. Cet évènement va déclencher une série d'actions : les personnages perdent l'équilibre, ils se noient, ils rencontrent d'autres animaux. Les animaux voyageurs sont sauvés et sont ramenés sur la terre. Pour marquer la situation finale, l'auteure opte pour des couleurs gaies : le jaune, le vert et le bleu.

Les élèves ont pu imaginer les propos échangés entre les différents personnages grâce aux couleurs. Ils ont interprété que les couleurs claires dans la culture des auteurs/illustrateurs des albums expriment la douceur, la joie et la beauté et que les couleurs foncées ou soutenues révèlent des émotions tristes ou des évènements douloureux ou graves. Cependant, la couleur verte symbolise pour les élèves algériens la couleur du paradis où on retrouve tous les végétaux (arbres, herbes, fleurs). Pour les élèves, les animaux sauvés étaient donc heureux dans la verdure entourée de fleurs. Quant au blanc, il évoque le deuil chez certains élèves car le cadavre est enveloppé dans un drap blanc pour son enterrement ; pour d'autres il exprime la pureté et la sérénité et ils donnent l'exemple des pèlerins drapés de blanc quand ils accomplissent le 5<sup>e</sup> pilier de l'Islam le « hadj » - les hadjis redeviennent purs. Tout ce qui est représenté en blanc est interprété positivement ou négativement selon la situation présentée.

## Conclusion

L'illustration en couleurs vient renforcer le texte dans le cas de l'album *Notre télé*. Si l'image a joué un rôle important dans la construction du sens, elle a été interprétée différemment par les élèves, chacun l'analysant selon ce qu'il ressentait et son ancrage culturel, et des interprétations multiples qui concordaient souvent avec les éléments de l'histoire ont émergé. La couleur éclaire le sens du texte même si ce dernier semble évident dans l'album *La dame des livres*.

Au départ, les élèves pensaient que les couleurs étaient utilisées juste pour décorer un livre mais leur décryptage et leur interprétation en fonction de l'histoire racontée leur a permis de comprendre que l'auteur/illustrateur transmettait un message, qui peut être interprété différemment par les apprenants ayant une culture autre que la sienne.

Cela confirme que les couleurs contribuent fortement à la construction du sens, notamment chez les élèves en difficulté qui décodait les mots en français et qui ont compris globalement l'histoire grâce à ce procédé. Même si le vocabulaire est globalement accessible à l'ensemble des élèves, certains butaient sur des mots comme « pensive », « dandinait », « luminescentes » » la remise », etc. L'image a donc éclairci le texte : le mot « remise » n'a pas été compris mais l'illustration a expliqué le contexte.

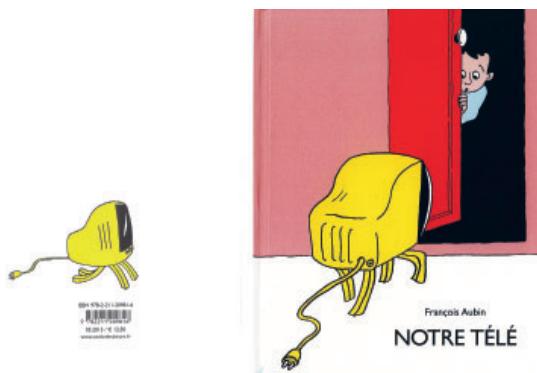
Enfin, c'est l'illustration qui a été le véritable déclencheur de la production écrite, qui a montré que les élèves étaient capables de produire des dialogues constitués avec des mots simples comme « adieu », « on va mourir » correspondant aux images en couleurs sans texte. Même si la difficulté de lecture-décodage n'a pas été complètement résolue, la capacité de comprendre un récit grâce à l'image et aux couleurs a été prouvée et illustrée dans la production orale et écrite des élèves.

## Références

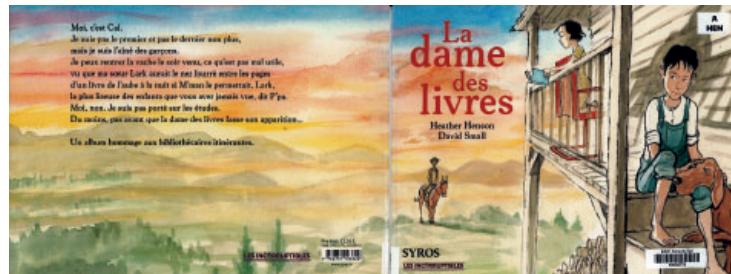
- ADAM Jean-Michel, 1991, *Langue et littérature : analyses pragmatiques et textuelles*, Paris, Hachette, Collection « F. », Série « Références », 221 p.
- ALAMICHEL Dominique, 2000, *Albums, mode d'emploi: cycles I, II, III*, Le Perreux-sur-Marne, CRDP de l'académie de Créteil.
- AUBIN François, 2013, *Notre télé*, Paris, l'École des loisirs, 48 p.
- BERTHELOT Reine, 2011, *Littératures francophones en classe de FLE : pourquoi et comment les enseigner*, Paris, L'Harmattan.
- BIARD Jacqueline et DENIS Frédérique, 1993, *Didactique du texte littéraire : progressions et séquences*, Paris, Nathan.
- BOUTEVIN Christine et RICHARD-PRINCIPALLI Patricia, 2008, *Dictionnaire de la littérature de jeunesse : à l'usage des professeurs des écoles*, Paris, Vuibert, 278 p.
- CANVAT Karl, 1999, *Enseigner la littérature par les genres : pour une approche théorique et didactique de la notion de genre littéraire*, Bruxelles, De Boeck.
- CANVAT Karl, 2000, « Quels savoirs pour l'enseignement de la littérature ? Réflexions et propositions », LANGLADE Gérard et FOURTANIER Marie-José (dirs.), *Enseigner la littérature : actes du Colloque Enjeux didactiques des théories du texte dans l'enseignement du français, 19-21 février 1998*, Toulouse.
- DESVIGNES Marie-Josée, 2000, *La littérature à la portée des enfants : enjeux des ateliers d'écriture dès l'école primaire*, Paris, L'Harmattan, 254 p.
- DUPONT-ESCARPIT Denise, 2008, *La littérature de jeunesse : itinéraires d'hier à aujourd'hui*, Paris, Magnard, 473 p.
- FIÉVET Martine, 2013, *Littérature en classe de FLE*, Paris, Clé international, collection « Techniques et pratiques de classe ».
- GIASSON-LACHANCE Jocelyne, 2004, *La lecture. De la théorie à la pratique*, 2e édition, Bruxelles, De Boeck & Larcier.
- GONDRAND Hélène et MASSOL Jean-François, 2007, *Texte et images dans l'album et la bande dessinée pour enfants*, Grenoble, CRDP de l'Académie de Grenoble, collection « Les cahiers de lire-écrire à l'école », 186 p.
- HENSON Heather et SMALL David, 2009, *La dame des livres*, Paris, Syros jeunesse.
- LAGACHE Françoise, 2006, *La littérature de jeunesse : la connaître, la comprendre, l'enseigner*, Paris, Belin, collection « Guide Belin de l'enseignement École/Collège », 270 p.

- LÉON Renée, 2004, *La littérature de jeunesse à l'école : pourquoi ? comment ?*, nouv. éd., 1. éd, Paris, Hachette, collection « Hachette éducation), 223 p.
- MARCOIN Francis et CHELEBOURG Christian, 2007, *La littérature de jeunesse*, Paris, Armand Colin, 128 p..
- MARTINEZ Pierre, 1996, *La didactique des langues étrangères*, Paris, Presses universitaires de France, collection « Que sais-je ? ».
- PASA Laurence, RAGANO Serge et FIJALKOW Jacques, 2006, *Entrer dans l'écrit avec la littérature de jeunesse*, Issy-les-Moulineaux, ESF, collection « Collection Pédagogies ».
- POSLANIEC Christian, 2002, *Vous avez dit « littérature » ?*, Paris, Hachette , collection « Questions d'éducation », 222 p.
- POSLANIEC Christian, 2003, *Pratique de la littérature de jeunesse à l'école : comment élaborer des activités concrètes ?*, Paris, Hachette éducation, collection « Pédagogie pratique à l'école ».
- POSLANIEC Christian, 2008, *(Se) former à la littérature de jeunesse*, Paris, Hachette éducation, collection « Profession enseignant ».
- POSLANIEC Christian, 2010, *Donner le goût de lire : des animations pour faire découvrir aux jeunes le plaisir de lire*, Paris, La Martinière, collection « La littérature jeunesse, pour qui, pour quoi ? ».
- PRINCE Nathalie, 2009, *La littérature de jeunesse en question(s)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, collection « Interférences », 250 p.
- RODRIGUEZ Béatrice, 2011, *La Revanche du coq*, Paris, Autrement Jeunesse (Histoire sans paroles).
- STALLONI Yves, 1997, *Les genres littéraires*, Paris, Dunod, collection « Les topos », 122 p.
- TSIMBIDY Myriam, 2008, *Enseigner la littérature de jeunesse*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 318 p.

## Annexe



**Figure 1.** Double page de couverture de *Notre télé* (source : François Aubin, École des loisirs)



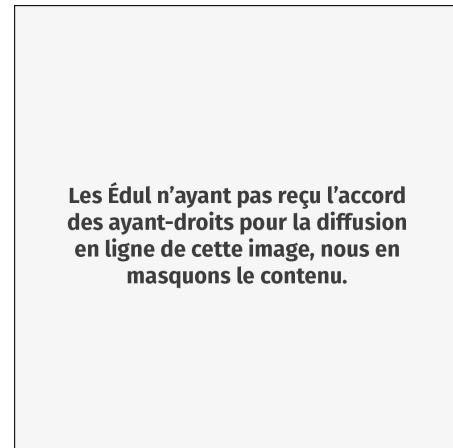
**Figure 2.** Double page de couverture de *La Dame des livres*  
(source : Heather Henson, David Small, Syros)



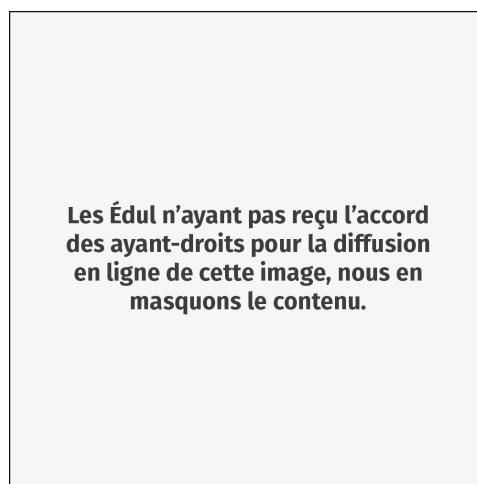
**Figure 3.** *Notre télé*, p. 50 (source : François Aubin, École des loisirs)



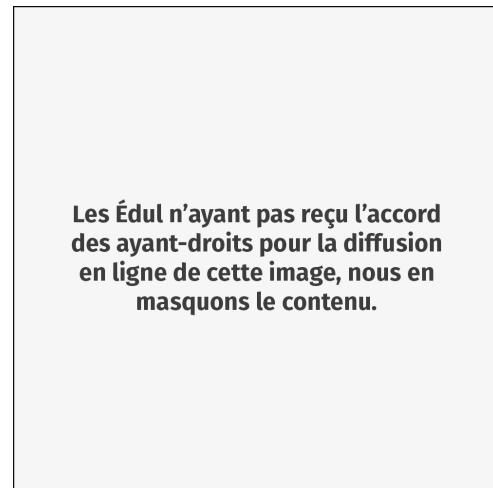
**Figure 4.** *La Dame des livres*, p. 5, p. 23 (source : Heather Henson, David Small, Syros)



**Figure 5.** *Notre télé*, La gomme de la fillette et le réparateur, p. 18-19 (source : François Aubin, École des loisirs)

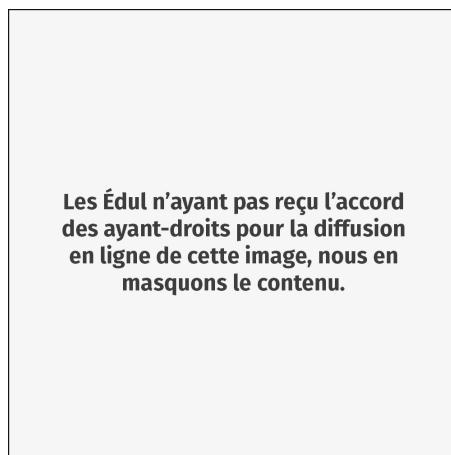


**Figure 6.** *Notre télé*, Forêt, couleurs sombres, p. 32-33  
(source : François Aubin, École des loisirs)



**Les Édul n'ayant pas reçu l'accord  
des ayant-droits pour la diffusion  
en ligne de cette image, nous en  
masquons le contenu.**

**Figure 7.** *Notre télé*, Forêt, couleurs sombres, p. 24-25  
(source : François Aubin, École des loisirs)



**Les Édul n'ayant pas reçu l'accord  
des ayant-droits pour la diffusion  
en ligne de cette image, nous en  
masquons le contenu.**

**Figure 8.** Première de couverture de *La Revanche du coq* (source : Béatrice Rodriguez,  
Autrement Jeunesse)